

semestre de 1793. La mort du chevalier de Bory avait laissé vacante la place de bibliothécaire. Cette place fut attribuée à Delandine, qui était jusque là bibliothécaire-adjoint, et on lui donna comme adjoint Tabard, qui avait pris une grande part au déménagement de l'Hôtel de Ville.

Latourrette, alléguant des raisons de santé, d'âge et un peu de découragement, essaya de se démettre de ses fonctions de secrétaire perpétuel ; mais la Compagnie n'entra qu'à moitié dans ses vues. Elle le déchargea simplement de toutes les responsabilités de sa charge, en les reportant sur le Directeur, et de tout le travail matériel qu'il lui serait impossible de faire, en l'autorisant à prendre pour aide un de ses confrères. Ajoutons qu'il n'en abusa pas.

La Compagnie se trouva ainsi complètement réorganisée le 1^{er} janvier 1793. Mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que la vie intellectuelle avait disparu dans son sein. Le mardi 8 janvier, trois membres seulement vinrent à la séance de rentrée ; c'étaient Boulard, le Directeur, l'abbé Tabard, le Bibliothécaire adjoint, qui avait la garde des archives, et l'abbé Roux, qui remplaçait le secrétaire perpétuel empêché. A la séance du 15 et du 22, il y eut cinq membres présents, mais il n'y en eut plus que quatre à celle du 29. Des réunions aussi restreintes ne pouvaient pas donner lieu à des communications, scientifiques ou littéraires, vraiment académiques : on s'y bornait à liquider des comptes, à causer des événements qui se passaient au dehors, à se lamenter de la situation faite à la Compagnie par la force des choses.

Comment ramener aux séances les abstentionnistes ? comment remettre en activité les travaux académiques ? Telle était la question qui maintenant préoccupait les membres du Bureau et principalement son directeur